

chante qu'il adressa à un chef algonquin, avant la rétractation solennelle de sa honteuse apostasie.

Le 27 avril 1644, il partit pour une nouvelle mission, celle des Hurons, éloignée de Québec de près de trois cents lieues. C'était la plus importante, mais aussi la plus pénible et la plus exposée de la Nouvelle-France.

Les privations de tous genres s'y faisaient alors sentir ; et depuis trois ans surtout, elle était dans la plus grande détresse. Les missionnaires n'avaient pu recevoir aucun secours de Québec, d'où ils tiraient tous leurs approvisionnements. Leurs vêtements tombaient en lambeaux ; il ne leur restait qu'une très-petite quantité de farine. Le vin leur ayant aussi manqué pour le saint sacrifice, ils n'eurent que la ressource de cueillir le raisin sauvage des forêts, et d'en exprimer le jus avec leurs mains. Toutes les tentatives pour rétablir les relations avec Québec, surtout depuis la prise du P. Jogues par les Iroquois, en 1642, avaient été sans aucun succès.

On voulut donc tenter un nouvel effort. Cette importante expédition fut confiée au P. Bressany ; mais son apostolat allait commencer par la captivité, et sa prédication par les souffrances. Il partit avec un jeune Français engagé au service des missionnaires, et six chrétiens hurons, qui depuis un an vivaient dans le séminaire huron que les